



## « Qu'avez-vous fait ce weekend ? »

S'il est une pierre d'achoppement particulièrement résistante en français langue étrangère (FLE) – de nombreux apprenants le confirmeront –, c'est bien la nécessité de recourir à deux temps verbaux au minimum, le passé composé et l'imparfait, pour relater des faits passés. Cette difficulté est d'autant plus prégnante que l'occasion de raconter des événements révolus, personnels ou non, se présente quasi quotidiennement. Dès la première rencontre avec autrui, nous éprouvons naturellement le besoin de faire référence à notre passé, si constitutif, pensons-nous à raison, de notre identité : « Je suis né à Tegucigalpa... J'ai grandi sur les hauteurs de la ville... Mes parents avaient une petite épicerie... Nous avions des poules, qui nous donnaient des œufs frais tous les matins !... »

Il est souvent délicat de s'appuyer sur la langue de l'apprenant pour lui faire comprendre les ressorts de ce choix subtil : il arrive en effet que la langue source ignore une telle alternance, ou qu'elle l'exprime par des moyens langagiers d'une autre nature (des affixes, par exemple), ou encore que les formes verbales de la langue maternelle qui semblent correspondre à ces deux temps du français n'en reflètent pas exactement les valeurs sémantiques.

Dès lors, au lieu de « garder pour plus tard » cette règle complexe et, le moment venu, de l'enseigner à grands renforts d'explications et d'exercices, nous pourrions la décomposer en principes plus abordables et présenter petit à petit ces principes dès les premiers moments de l'apprentissage. En agissant ainsi, nous atténuerions sensiblement l'ampleur du problème, puisque l'apprenant y serait progressivement et régulièrement confronté, et du même coup, nous donnerions au désir (et au plaisir) de parler de soi les moyens de s'accomplir pleinement.

### *Comment s'y prendre ?*

C'est simple... Dès la troisième ou quatrième semaine de cours, chaque lundi, j'adresse<sup>1</sup> systématiquement cette question à mes apprenants<sup>2</sup> : « **Qu'avez-vous fait ce weekend ?** »

Si la réponse tarde, j'y réponds moi-même : « *Moi, j'ai regardé la télé / je me suis promené / je suis allé au supermarché / j'ai mangé de la glace...* ». Je recours au mime pour me faire comprendre et j'insiste légèrement, en haussant la voix, sur l'auxiliaire et la finale du participe passé. Je n'écris rien au tableau noir et ne donne aucune explication grammaticale ! J'aide les quelques apprenants qui répondent en achevant leur phrase si nécessaire et j'apporte aux énoncés les corrections nécessaires avant de les faire répéter individuellement, puis collectivement. Je profite de l'activité pour travailler sur la prononciation, notamment sur les « é » des participes passés. Au bout d'une petite dizaine de minutes, j'interromps l'activité et passe à autre chose.

La semaine suivante, je pose de nouveau cette question : « **Qu'avez-vous fait ce weekend ?** » Les réponses tardent encore... C'est normal : je ne m'inquiète pas ; comme la semaine précédente, je réponds moi-même à la question afin de susciter des réponses de la part des élèves. Réponses que je corrige et fais répéter. Après chaque réponse, j'ajoute simplement cette sous-question : « **C'était bien ?** », en fermant le poing et tendant le pouce vers le haut. Si la réponse se limite à un oui ou à un non, je tâche de faire répéter : « *Oui,*

<sup>1</sup> Ce *je* est l'enseignant que je suis, qui pratique cette activité depuis plusieurs années dans l'enseignement de promotion sociale avec des apprenants relativement avancés et la pratiquais également avec des débutants.

<sup>2</sup> Ces apprenants seront capables de se présenter brièvement et comprendront les consignes les plus courantes.



De semaine en semaine, j'augmente progressivement l'amplitude du regard porté sur le passé composé : je demande par exemple à un élève de répéter ce qu'un autre vient de dire, afin d'amener un changement de pronom.

- *Yacine, qu'as-tu fait ce weekend ?*
- ***J'ai joué au foot avec mon frère.***
- *Peter, qu'a fait Yacine ce weekend ?*
- ***Il a joué au foot avec son frère.***

Au moyen, toujours, d'un tel questionnement, j'invite les élèves à utiliser le pronom « nous », puis « ils ».

- *Yacine et Ralf, qu'avez-vous fait ce weekend ?*
- ***Nous avons regardé la télé.***
- *Peter, peux-tu me dire ce que Yacine et Ralf ont fait ce weekend ?*
- ***Ils ont regardé la télé.***

Au fil du temps, à force de pratiquer cette activité chaque semaine, l'élève s'habitue à la morphologie du passé composé et, de manière certes partielle, à ce qui distingue sémantiquement le passé composé de l'imparfait. Il perçoit intuitivement la valeur pragmatique du verbe au passé composé, qui est ici de *saturer* la question « *Qu'as-tu fait... ?* » et de *satisfaire* ainsi l'interrogeur, et celle du verbe à l'imparfait, grâce auquel on ajoute des précisions sur les faits, précisions susceptibles d'intéresser ce même interrogeur.

J'ai souligné « chaque semaine ». C'est en effet au prix d'une telle régularité<sup>3</sup> que cette activité s'avèrera fructueuse : l'apprenant réagira sans hésitation à une question relativement courante et pour lui l'alternance *passé composé pour dire ce que j'ai fait / imparfait pour apporter des précisions* sera pour ainsi dire automatisée, non consciente, comme elle l'est pour nous.

Bien sûr, à ce stade, la maîtrise de ces deux temps est encore incomplète. Mais un socle aura été constitué, socle solide sur lequel d'autres apprentissages relatifs à l'imparfait et au passé composé s'ajouteront sans trop de mal. Nous vous proposerons pour cela d'autres activités.

(A suivre : une activité pour explorer davantage l'imparfait.)

Pierre-Yves DUCHÂTEAU

---

<sup>3</sup> En plus du lundi, il m'arrive souvent de mener cette activité dans le courant de la semaine au moyen de la question : « *Qu'avez-vous fait hier ?* ».